

A black and white photograph of a woman from behind, looking out a window with her hands pressed against the glass. The image is heavily stylized with large, expressive red ink splatters and blotches, particularly on the left and top edges, creating a dramatic and somewhat macabre atmosphere.

Quand la mort nous sépare

L.S.Ange

L'ivre-Book
Coll. La Romance

Episode 2

Quand la mort nous sépare, ép.2

L.S. Ange

Illustration : Vael Cat

**La Romance, coll. dirigée par L.S. Ange
Éditions L'ivre-Book**

OceanofPDF.com

Dédicaces et remerciements

Je dédie ce livre à ma famille qui m'encourage et me suit depuis le début.

À ma correctrice et amie Pascale.Prudhomme que j'adore et que je remercie pour son aide et son soutien depuis le commencement.

À Isabelle Bolduc, Kadija.E, Kathleen Mayor, Lyndsay Novels, Nathalie Ruzziconi et bien d'autres que je n'oublie pas !! Merci pour vos conseils !!!

Un grand merci à Elsa Vericel de m'avoir laissée utiliser son beau visage sur mes couvertures.

Une pensée particulière pour toutes mes lectrices et amies qui me suivent sur Facebook, pour tous les partages de mes articles et vos nombreux messages d'encouragements !!! Je vous adore !!

Et un grand merci à Lilian.R. L'ivre-Book qui me fait confiance depuis le début des aventures.

OceanofPDF.com

Chapitre 1

Je descends l'escalier, curieuse de découvrir les nouveaux arrivants. Voilà bientôt un an que Timaël est parti et depuis la maison est restée vide, pour mon plus grand désespoir.

Une année de solitude et de silence dans ces pièces désertées de toute vie.

J'ai passé le temps en me remémorant les merveilleux moments partagés avec lui.

Me consolant en me disant qu'il est sûrement heureux aujourd'hui... Dans les bras d'une autre femme. Un petit pincement au cœur m'oblige à reporter toute mon attention sur le camion garé devant la maison.

Je veux oublier... Je dois oublier.

Un homme seul, d'une trentaine d'années se dirige vers la maison avec des cartons dans les bras. Il est très grand avec des cheveux courts noirs, des traits fins d'une rare beauté.

N'ayant eu aucune visite des lieux ces derniers mois, je me demande ce qu'il fait là ?

Il déverrouille la porte et pénètre dans le hall, je recule dans un coin, impressionnée par son regard sombre, ses yeux sont si noirs que c'en est effrayant. Il dégage quelque chose de malsain derrière cette beauté et pourtant je ne peux m'empêcher d'être attirée par lui. Un frisson me traverse le corps, je me demande encore une fois comment je peux ressentir toutes ces sensations, n'étant plus humaine ? Comme je me demande ce que je fais encore là après des centaines d'années, emprisonnée entre ces quatre murs. Je passe les heures suivantes à l'observer décharger le camion et déballer ses affaires.

Il passe plusieurs fois à côté de moi et à chaque fois ma peau se couvre de frissons.

Il est fort et se déplace comme un félin, je suis en admiration devant la perfection de son visage.

Le soir venu tout est en place, les meubles sont montés, les armoires sont remplies.

Ses tableaux, rideaux et objets de décorations sont luxueux, mais tout est de couleur sombre, ce qui donne une ambiance lugubre à la maison. C'est sinistre, je n'aime vraiment pas ça.

Je le suis jusqu'à la cuisine et le regarde manger un sandwich. Je reste tout près n'ayant pas eu de compagnie depuis longtemps. Une fois de plus le visage de Timaël s'impose à moi, je le chasse immédiatement de ma tête.

Je suis mon bel inconnu dans la chambre et le regarde se déshabiller, je suis subjuguée par la beauté de son corps ferme et élancé. Cet homme est dangereusement envoûtant, mon corps a de drôles de pulsions en sa présence. Je ne comprends pas vraiment pourquoi, alors je m'éloigne et décide de redescendre dans la cuisine.

Je passe la nuit au rez-de-chaussée, chamboulée par cette arrivée des plus étranges.

Les jours suivants, je l'observe en retrait, curieuse. Il ne bouge pas de la maison et se contente de poursuivre son installation.

Ce matin, je le suis dans la salle de bain, comme je le faisais avec celui auquel je ne dois plus penser. Pendant qu'il se rase, je me glisse devant lui face au miroir et fixe son reflet. Une chose étrange se passe quand je vois son bras rester en suspens, le rasoir à la main. Je tressaille et m'écarte précipitamment. Je le vois reprendre son activité comme si de rien n'était, un sourire aux lèvres. Est-ce ce sourire qui me dérange ? Ou cette drôle d'attitude ? C'est comme s'il avait senti ma présence... Mais c'est impossible, je me dis que je me suis imaginé des choses.

L'après-midi arrive et je le regarde passer de vieux disques sur la platine en m'asseyant à l'autre bout de la pièce, dans un coin. Je ne peux m'empêcher de remuer au rythme de la musique, après ces longs mois de silence, c'est un vrai bonheur. Alors, je ferme les yeux et me laisse transporter par les notes mélodieuses.

Quand la chanson s'arrête, je soulève mes paupières en souriant, mais me raidis aussitôt en voyant ses prunelles noires braquées sur moi.

Il détourne rapidement la tête... Trop rapidement, cette fois je n'ai pas rêvé, j'en suis sûre... Il m'a vue !

Mais les minutes suivantes, il classe tranquillement ses disques, je n'en crois pas mes yeux.

Je suis pourtant sûre de moi, alors je m'approche et me positionne à côté de lui, en lui demandant :

– Tu me vois ?

Rien... Il continue de m'ignorer et se lève pour se rendre dans la cuisine où il se sert un café.

– Je sais que tu me vois, insisté-je en le suivant.

– Très bien, dit-il en se tournant face à moi, un sourire machiavélique sur les lèvres. Ne faisons pas durer le suspense plus longtemps, déclare-t-il très content de l'effet qu'il produit sur moi.

Surprise, je recule les jambes flageolantes, en balbutiant :

– Qui es-tu ? Tu n'es pas humain, sinon tu ne me verrais pas !

– Ce que je suis n'est pas très important, Adélice.

– Tu connais mon prénom ? C'est impossible...

– Tout est possible, lance-t-il en s'approchant de moi.

– Non... C'est faux... Sinon je ne serais pas dans la situation dans laquelle je me trouve depuis des siècles, réponds-je complètement dépassée par les événements. Qui es-tu ? insisté-je.

– Je suis celui qui vient te tendre la main et te sortir de cette éternité tourmentée !

– Tu es Dieu ? bredouillé-je.

Son éclat de rire me fait froid dans le dos, je recule encore un peu et me retrouve adossée au mur. Je le regarde en écarquillant les yeux, horrifiée de le voir s'approcher de moi en riant comme s'il était devenu fou.

– Arrête de rire, crié-je effrayée par son attitude.

– Tu es... Mignonne, susurre-t-il en caressant ma joue du bout des doigts. Pour répondre à ta question : non je ne suis pas Dieu... Je m'appelle Alastor.

– Qu'es-tu alors ? demandé-je entre deux battements de cœur.

– Ange déchu, démon... Appelle-moi comme bon te semble, ironise-t-il très fier de lui.

Je reste sans voix quelques minutes, tremblant de tout mon corps.

– Que veux-tu de moi ? questionné-je sans être vraiment sûre de vouloir entendre sa réponse.

– Toi... C'est toi que je veux, murmure-t-il à quelques centimètres de mon visage.

– Moi ?

– Oui, toi et ta petite âme tourmentée depuis des siècles, il n'y a pas de biens plus précieux sur cette terre et je compte bien me les approprier !

– Non, m'exclamé-je effrayée.

– Tu es croyante Adélice... Je le sens... Alors dis-moi où est ton Dieu depuis toutes ces années que tu erres entre ces quatre murs ? Où est-il ?

–...

– Tu vois ? Tu n'as aucune réponse à me donner... Parce qu'il t'a abandonnée depuis bien longtemps ! Il se moque de toi et du calvaire que tu endures depuis des siècles ! Alors que moi je suis là, pour toi... Je peux t'aider.

– Non, je refuse, dis-je avant de m'élancer dans l'escalier pour me rendre dans la chambre.

Mais quand je traverse la porte, il est là... Devant moi, au pied du lit. Il me fixe de ses yeux noirs, une expression terrifiante sur le visage.

– Tu ne peux pas me fuir Adélice, je suis partout.

– Laisse-moi tranquille, hurlé-je, me bouchant les oreilles de mes mains pour ne plus entendre son rire qui me transperce de toutes parts.

– Ne veux-tu pas savoir ce que j'ai à t'offrir ?

Je secoue la tête de gauche à droite, ne pouvant dégrafer mes lèvres sans me mettre à pleurer.

– Ne voudrais-tu pas redevenir humaine et sortir de cette maison ?

Je m'immobilise et lève les yeux vers son visage barré d'un immense sourire. Il m'observe heureux d'avoir enfin attiré mon attention.

– Ce que je veux, c'est rejoindre mes enfants et mon mari... réponds-je la gorge nouée par les émotions.

– Comme c'est mignon, très touchante ta petite histoire, s'esclaffe-t-il. Cela est malheureusement impossible Adélice et au cas où tu ne l'aurais pas remarqué le paradis ne veut pas de toi ! Alors que moi, je t'ouvre grand les bras...

– Je préfère rester entre ces quatre murs pour l'éternité, plutôt que de pactiser avec le diable, réponds-je en sentant le poids du désespoir sur mes épaules.

– Pourquoi ? questionne-t-il, agacé. Tu crois que tu vauds mieux que moi ? Et si on parlait de Timaël ? Et du mal que tu lui as fait...

Mes muscles se tétanisent, mon cœur s'emballe à l'évocation de ce prénom.

– Laisse-le tranquille, ne parle pas de lui... Il n'a rien à voir avec tout ça !

– Oh mais je le laisse tranquille, tu t'es très bien débrouillée toute seule pour le détruire, déclare-t-il en souriant de toutes ses dents.

– C'est faux... Je ne lui ferais jamais de mal, crié-je en me retenant de le gifler.

– Veux-tu voir ce qu'il est devenu à cause de toi ?

– Non... Non, tu mens, ce n'est pas vrai... Dis-moi la vérité, le supplié-je en tombant à genoux devant lui.

– C'est la vérité ! Tu l'as anéanti, continue-t-il en s'agenouillant devant moi, satisfait de me voir brisée.

Il relève mon menton du bout des doigts pour plonger ses yeux sombres dans les miens avant de continuer :

– Veux-tu voir ce que tu lui as fait ? murmure-t-il si près de mon visage que son souffle caresse ma peau.

J'acquiesce, terrifiée à l'idée de ce que je vais découvrir.

– Ferme les yeux, dit-il en posant la paume de sa main sur mon front.

Une drôle de sensation m'envahit alors je suis prise de vertige, puis submergée d'images et de sons. Je reconnais le visage amaigri de Timaël, ses joues creusées, ses yeux cernés de noir, ses cheveux bien trop longs. Ma poitrine se serre en voyant le désespoir qu'exprime son regard. Je le vois complètement ivre passer de bar en bar, de femme en femme dans des chambres miteuses. J'ai du mal à le reconnaître...

Ce n'est plus le même homme. Des cris et gémissements me transpercent les oreilles ainsi que le cœur, le voir donner du plaisir à d'autres femmes m'est insupportable. Des rires malsains mêlés aux râles finissent de m'anéantir. Je me débats de toutes mes forces pour sortir de ces visions, de ces images de Timaël s'emboîtant aux corps de ces femmes plus hideuses les unes que les autres. À bout de force, je finis par m'effondrer sur le parquet, les images laissant place au noir absolu.

OceanofPDF.com

Chapitre 2

Je soulève mes paupières lourdes, ce qui est inhabituel chez moi étant donné que je ne dors jamais. Il fait nuit, je suis allongée sur le parquet du salon. En plissant des yeux pour m'habituer à la pénombre, je fais le tour de la pièce et découvre Alastor assis dans le gros fauteuil en cuir devant la fenêtre. Ses prunelles noires sont braquées sur moi, un sourire satisfait étire ses lèvres.

– Alors, Adélice... Qu'as-tu pensé de ton petit voyage ?

–...

– Tu n'as rien à me dire ? Même pas un petit « Oui, j'accepte ta proposition » dit-il en imitant ma voix.

– Tu es monstrueux, crié-je entre deux sanglots, ayant du mal à me remettre de toutes ces images.

– Ne dis pas ça Adélice, tu verras qu'avec le temps tu finiras par... m'aimer, conclut-il en éclatant de rire.

Je me redresse et une fois sur mes pieds, je fonce sur lui, je lui assène des coups de poing en criant, ce qui le fait rire encore plus fort. Je recule pour le fixer droit dans les yeux et j'ai une envie soudaine d'arracher de son visage ce sourire ironique.

– C'est bon, ta petite crise est finie ? demande-t-il en reprenant son sérieux. On peut discuter de notre petit arrangement ?

Je le regarde rajuster sa tenue, plus déprimée que jamais d'être prise au piège. Je ne supporte pas l'idée d'abandonner Timaël dans cette descente aux enfers, de savoir qu'il se détruit à petit feu. J'ai beau réfléchir, je ne trouve aucune échappatoire.

– Je t'écoute, dis-je d'une voix glaciale.

– Enfin ! Nous allons pouvoir attaquer les choses sérieuses ! Alors que dirais-tu de redevenir plus ou moins humaine ?

– Comment ça plus ou moins ?

– Et bien tu es morte depuis bien longtemps, donc il va de soi que tu ne peux réintégrer ton corps d'origine. Donc, je t'offre la possibilité de prendre possession d'un autre corps, vivant bien sûr !

– Ça veut dire que je vais devoir tuer quelqu'un ? m'affolé-je.

– Non... Seulement emprunter une enveloppe corporelle !

– Je ne peux pas, je refuse !

– Adélice... Je te fais une offre alléchante et tu refuses ? Que veux-tu de plus ? Je veux bien t'accorder un petit avantage, mais ce sera ma dernière offre !

– Quel avantage ?

– La téléportation. Il te suffira de penser à un lieu ou à quelqu'un et en moins d'une seconde, tu y seras. Il est évident que je saurai à chaque instant où tu te trouves ! Ainsi tu seras libre de te rendre là où bon te semble.

– Quel est le prix à payer ? questionné-je angoissée.

– Tu as raison, il y a un prix à payer Adélice, je t'offre une année... Une année et ensuite ton âme m'appartiendra ! conclut-il très satisfait.

– Une année ? Mais... Et après ? Que deviendrai-je ?

– Après, tu seras à moi, je te garderai peut-être comme compagne ou... Tu nous rejoindras en enfer, je ne sais pas encore, dit-il en se tenant le menton, comme s'il réfléchissait.

– Si je suis d'accord... Où trouveras-tu le corps d'une femme pour que je l'habite ?

– Rien de plus simple, j'irai faire un tour en ville. Tu as une préférence, blonde, brune ou rousse ? plaisante-t-il.

– Cette situation n'amuse que toi ! le coupé-je, agacé de le voir me torturer avec autant de satisfaction.

– J'avoue que j'y prends un immense plaisir... Il y a longtemps que je ne me suis pas amusé comme ça !

Je le dévisage, écœurée, avec une envie folle de lui crever ses prunelles sombres. Je savais que le mal existait... Mais le voir de mes propres yeux est terrifiant.

– Si j'accepte ta proposition tu me promets de laisser Timaël tranquille. Si je fais ça c'est uniquement pour lui. Il m'est impossible de le laisser sombrer sans réagir. Après tu feras ce que tu veux de moi... De toute façon, ça n'a plus vraiment d'importance. Je suis morte depuis des siècles, que peut-il m'arriver de pire ?

– Me voilà ravi Adélice, une année de bonheur à tes côtés, que demander de plus ?

– Comment ça à mes côtés ?

– Tu vas vivre ici... Avec moi ! Où pensais-tu vivre ? Tu n'as ni argent, ni aucune connaissance du monde extérieur ! Le monde a bien changé ces derniers siècles.

– Je regardais la télévision avec les habitants de cette maison, donc j'ai quand même un peu suivi l'évolution des choses, mais... J'ai un peu peur quand même... avoué-je mal à l'aise de lui montrer mes faiblesses.

Je suis consciente que je vais avoir besoin de lui pendant cette année, si je veux mener à bien ma mission. Je préfère faire semblant d'être son amie plutôt que de me le mettre à dos. Il s'approche de moi tout sourire et me tend la main. Je la fixe un instant en hésitant, puis je glisse mes doigts dans les siens pour conclure le pacte. Une décharge électrique me traverse le corps quand nos peaux rentrent en contact.

Surprise, je retire vivement ma main en levant les yeux sur son visage, je me rends compte que lui aussi est étonné par ce qui vient de se passer. Il recule d'un pas comme pour s'éloigner de moi et détourne le regard. C'est la première fois que je le vois désarmé, je me dis que quelque part au fond de cet être cruel, bat peut-être encore un cœur.

– Bon et bien je vais de ce pas faire un tour en ville pour trouver ton futur moyen de transport et tant qu'à faire, je vais essayer d'en trouver un joli, avec tout ce qui faut où il faut, ricane-t-il avant de s'éloigner en direction de la porte d'entrée. Je le stoppe dans sa lancée en disant :

– Blond... Les cheveux et les yeux bleus si possible... Que j'aie au moins ça en commun avec le corps que j'emprunterai. Et une femme sans enfants ni mari, je ne veux pas briser une famille.

Il acquiesce sans même se retourner et sort de la maison. Moi je passe les heures suivantes, envahie par la culpabilité de prendre ainsi la vie d'une

pauvre femme pendant une année. Mais je n'ai pas le choix, je dois remettre Timaël sur le droit chemin et si c'est le seul moyen d'y parvenir, alors je mettrai ma conscience de côté. Une fois ma mission accomplie, je m'offrirai à Alastor, la mort de mon âme sera pour moi un cadeau inespéré après des siècles d'errance entre ces murs. Et puis avoir la chance de revoir Timaël vaut tous les sacrifices... Je ne sais pas encore comment je vais l'aborder ni si je vais lui dire qui je suis, mais je vais devoir trouver une solution pour le remettre sur pied.

OceanofPDF.com

Chapitre 3

– Adélice ?

Sa voix grave me sort de ma rêverie, il est revenu. J'ai peur de descendre et de découvrir la femme qu'il a ramenée.

– Adélice, viens que je te présente notre amie, lance-t-il très heureux de sa trouvaille.

Je m'avance près de l'escalier et pose mon pied sur la première marche, le cœur battant. Quand j'arrive en bas je m'immobilise et regarde ce petit bout de femme. Elle est toute menue avec de longs cheveux blonds et d'immenses yeux d'un bleu limpide. Je lui donne à peine vingt ans. Elle semble toute rigide, les bras ballants, les yeux vides comme une statue de pierre, ça fait froid dans le dos.

– Elle te plaît ? demande-t-il en me dévisageant.

– Elle dort ? m'inquiète-je.

– On peut dire ça, elle ne se rend compte de rien.

Je m'approche. Elle est très jolie.

– Elle n'a ni enfant ni mari ?

– Non, elle est seule et si ça peut soulager ta conscience, sache qu'elle a une malformation cardiaque, elle est condamnée, mais ne le sait pas encore.

– Elle va mourir ?

– Pas tant que tu l'habites, mais dès l'instant où tu la quitteras je ne donne pas cher de sa misérable vie.

– Pauvre fille...

– Non, je dirais que tu lui rends service en prenant son corps ! Tu es prête ?

- J'ai peur...
- Ne t'inquiète pas Adélice, ça prend moins d'une seconde.
- Ça va faire mal ?
- Non, tu risques seulement d'être un peu déstabilisée au début.
- Très bien, allons-y, murmuré-je la gorge nouée par l'angoisse.

Alastor se positionne entre mon corps et celui de la jeune fille, puis il pose sa main droite sur ma poitrine et la gauche sur celle de l'inconnue. Je ferme les yeux, ayant trop peur de voir ce qui va se passer. Une chaleur diffuse m'envahit tout entière. Les battements de mon cœur s'accélèrent jusqu'à la limite du supportable, le temps semble s'arrêter.

- Tu peux ouvrir les yeux, dit-il.

Je tremble et transpire quand je soulève mes paupières, je suis prise de vertiges alors je m'agrippe au bras d'Alastor.

- Comment te sens-tu ?
- Je ne sais pas... Pas très bien, réponds-je sans reconnaître le son de ma voix.
- C'est normal, ça va vite passer, tu peux marcher ?
- Je me sens toute bizarre, mes jambes tremblent.

Je me concentre et fais un pas, je tends mes bras devant moi, plie et déplie mes doigts plusieurs fois. C'est incroyable toutes les sensations qui m'envahissent.

- Je me sens toute drôle... Comme dans du coton.
- Tu n'es pas curieuse de sortir de la maison ?
- Si...
- Viens, dit-il en m'entraînant dans le hall d'entrée.

On s'arrête devant la porte, il me regarde avec un sourire que je ne lui connaissais pas, j'ai si peur que j'en ai le ventre noué.

- Sors, lance-t-il amusé.

Je prends une grande respiration et m'avance précipitamment. Je percute de plein fouet la porte et tombe à la renverse, une douleur fulgurante me traverse le crâne. Son rire résonne aux quatre coins de la maison pendant que je secoue la tête pour reprendre mes esprits.

– Avant de sortir, on ouvre la porte, bienvenue dans le monde réel, ricane-t-il.

– Très amusant, je traverse les portes depuis des siècles... Je dois m'habituer, réponds-je agressivement, énervée de le voir se payer ma tête.

Je me lève et pose la main sur la poignée. Je sors sur le perron, le cœur au bord des lèvres. Une brise vient caresser mon visage, je suis émue aux larmes. Je m'avance et fais quelques pas dans les herbes hautes en regardant le ciel. J'avais oublié toutes ces odeurs qui emplissent mes poumons.

– C'est incroyable, murmuré-je.

– Ça doit sûrement l'être pour toi. Je te laisse un moment profiter de ta nouvelle liberté.

Je le regarde pénétrer dans la maison et me laisse tomber à genoux. Mes doigts caressent l'herbe. Je me rappelle la dernière fois où j'ai mis les pieds dans ce jardin, des siècles plus tôt. Je me revois courant avec mes enfants dans la neige, juste avant cette tempête qui a bouleversé ma vie. Mon cœur se serre, alors, je chasse toutes ces pensées de ma tête. Je reste un long moment sans bouger, puis je rejoins Alastor dans la cuisine en prenant soin cette fois-ci d'ouvrir la porte.

– Je suppose que tu as faim ? demande-t-il en s'activant devant la cuisinière.

– Tu es bien intentionné pour un démon ? répliqué-je surprise.

– Non, mais j'avoue que d'avoir de la compagnie sans avoir à cacher qui je suis est plutôt agréable. Un bon steak avec de la salade, ça te dit ?

– Oui, je ne sais même plus ce que c'est d'avoir faim... J'ai aussi oublié le goût des aliments.

Je m'assois et le regarde préparer le repas, je pense à Timaël et me demande comment je vais faire pour le remettre sur le droit chemin, sans lui

avouer qui je suis.

Un moment plus tard, on est assis face à face avec Alastor et il lance la conversation :

– Demain matin, je vais t'acheter des vêtements et puis je devrai t'apprendre à te déplacer par la pensée. Vu ce que tu m'as fait tout à l'heure, ça promet de grands moments de rigolades ! se moque-t-il.

Je ne prends pas la peine de répondre, trop concentrée sur ce que je mange. Je suis émerveillée par les saveurs et les textures de la nourriture. J'avais oublié comme c'était bon de manger.

Après le repas une immense fatigue s'abat sur moi, n'ayant pas dormi depuis des siècles, je suis anxieuse. Mais avant d'aller dormir, je désire faire une chose qui m'a toujours intriguée et si souvent fait envie. Je regarde Alastor et lui dis :

- J'ai envie de prendre une douche avant de me coucher.
- Fais comme chez toi ! Tu veux que je t'accompagne ? lance-t-il en me dévorant des yeux.
- Jamais de la vie ! répliqué-je en rougissant.
- Tant pis... Tu changeras d'avis avec le temps !

Je le dévisage en soupirant et me lève en lançant exaspérée :

- Tu es toujours comme ça ?
- La plupart du temps oui, répond-il un sourire jusqu'aux oreilles.
- Alors, débarrasse la table et fais la vaisselle ça calmera tes ardeurs ! rétorqué-je en me dirigeant vers l'escalier, ignorant ses protestations.

Je me dis que la cohabitation avec lui ne risque pas d'être triste.

Arrivée dans la chambre, je trouve une serviette éponge et décide de lui piquer un tee-shirt long, n'ayant pas de vêtements, ce n'est pas comme si j'avais le choix !

Je pose tout sur le tabouret à côté de la douche et ouvre les robinets. Pendant que je me déshabille, je m'observe dans le miroir. J'ai du mal à concevoir que cette belle jeune fille, c'est moi.

Je relève mes longs cheveux en chignon et pénètre dans la douche. L'eau est chaude, c'est une drôle de sensation sur la peau tous ces jets. Quand j'étais encore de ce monde les douches n'existaient pas, on devait chercher de l'eau à la rivière et la faire chauffer sur le feu. On se lavait avec du savon fabrication maison, qui était loin de sentir aussi bon que ce gel moussant. Le parfum me chatouille les narines, ça sent divinement bon et cette mousse légère et douce sur ma peau, c'est un vrai bonheur.

C'est vraiment agréable, je comprends mieux maintenant pourquoi certaines personnes passent un temps considérable sous la douche !

Quelques instants plus tard, je me sèche et enfile le tee-shirt qui m'arrive heureusement mi-cuisse, comme je n'ai pas de sous-vêtements.

Je sursaute en sortant de la salle de bain, trouvant Alastor tranquillement allongé sur le lit.

– Que fais-tu là ? demandé-je en croisant les bras devant ma poitrine.

– C'est ma chambre, tu te rappelles ? répond-il en faisant glisser son regard brûlant le long de mon corps.

– Je sais mais... Je ne veux pas dormir avec toi !

– Très bien, puisque c'est ainsi, il ne me reste que le canapé, rétorque-t-il en se mettant debout.

Je reste figée quand il s'approche de moi, ses yeux me dévorent littéralement.

– Quel dommage... souffle-t-il à quelques centimètres de mon visage. J'aurais apprécié passer la nuit à tes côtés, conclut-il en sortant de la pièce.

Un frisson me traverse le corps, je ne saurais dire pourquoi je réagis comme ça en sa présence et ce, depuis le premier jour. Je m'empresse de fermer la porte à clé et après avoir éteint la lumière, je me glisse sous la couette. Je suis épuisée et mes yeux se ferment tout seuls.

Chapitre 4

Du sang... Dégouline de mes mains. Du sang partout autour de moi, tout est rouge et poisseux, je me lève, manquant tomber en glissant pieds nus sur le plancher recouvert d'hémoglobine. Un hurlement s'échappe de mes lèvres pendant que j'essaie d'ouvrir précipitamment la porte de la chambre. Je cours dans le couloir et m'immobilise en haut de l'escalier, terrifiée, je regarde la corde accrochée autour de la poutre, elle se balance avec un nœud coulant qui n'attend qu'une tête. Je crie de plus belle en reculant.

Je me réveille en sursaut, trempée de sueur, il fait nuit. Je scrute l'obscurité complètement secouée, je me lève et pars dans la salle de bain me passer de l'eau froide sur le visage. J'essuie mes larmes en me disant que ce n'était qu'un cauchemar... Et me recouche complètement chamboulée.

Je suis réveillée le lendemain matin par des coups frappés à la porte.

– Adélice, ouvre.
– Pourquoi ? réponds-je en m'asseyant pour m'adosser contre la tête du lit.

J'écarquille les yeux en voyant la clé tourner toute seule dans la serrure et la porte s'ouvrir en grand.

– Tu croyais vraiment pouvoir m'empêcher d'entrer en fermant la porte à clé ? demande-t-il en souriant, très fier de me faire voir l'étendue de ses pouvoirs.

– Je ne doute absolument pas de tes talents Alastor, mais on ne rentre pas dans la chambre d'une femme sans y être invité !

– C'est vrai, mais il se trouve que c'est ma chambre, répond-il en posant plusieurs sacs sur le lit.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Et bien pendant que tu ronflais comme un cochon, je suis allé faire les magasins !

– Je ne ronfle pas du tout ! m'exclamé-je en rougissant.

– Si tu ronfles, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit à cause de toi ! Mais là, n'est pas le sujet. Je t'ai acheté des vêtements et... des sous-vêtements, lance-t-il en sortant un soutien-gorge rouge du bout des doigts, un sourire aux lèvres.

– Oh c'est pas vrai ! Tu ne vas donc m'épargner aucune humiliation ? crié-je en lui jetant un oreiller à la figure.

– Non, aucune ! Habille-toi, je t'attends, on a du travail !

– Quel travail ?

– Je vais t'apprendre à te déplacer par la pensée et je pense qu'on en a pour la journée !

– Fiche le camp, si tu veux que je m'habille.

– OK, dépêche-toi !

Je lâche un soupir de soulagement en le voyant sortir de la chambre. Je saute du lit et farfouille dans les sacs. Sans surprise, je découvre des robes plus courtes les unes que les autres et des jeans ultra-moulants, c'est bien un homme ! pensé-je. J'enfile des sous-vêtements de dentelles noires avec une robe gris perle et trouve une paire de sandales dans un autre sac. Je remonte mes cheveux en queue de cheval et descends le rejoindre dans la cuisine.

– Je suppose que tu as faim, questionne-t-il en posant des croissants sur la table.

– Oui, je suis affamée. Dis-moi : des robes un peu plus longues, ça aurait été trop te demander ?

– Pourquoi me priver d'un si joli spectacle, répond-il en me scrutant de la tête aux pieds.

Je me laisse tomber sur une chaise et déguste un croissant, cette viennoiserie est succulente. Je me suis souvent demandé quel goût ça pouvait bien avoir et j'avoue que je ne suis pas déçue !

– Dès que tu es prête on attaque.

– Je suis prête, dis-je en enfournant mon troisième croissant dans ma bouche.

– Alors, allons dans le salon, on sera plus à l'aise.

Je le suis, bien décidée à être une bonne élève. On s'assoit côte à côte sur le canapé et je l'écoute d'une oreille attentive.

– Alors, c'est assez simple, il faut juste que tu te concentres. Tu vas penser très fort à la cuisine, tu la visualises en fermant les yeux.

Je m'exécute, je ferme les yeux et pense très fort à cette pièce, mais quand je soulève mes paupières, je suis toujours sur le canapé, à côté d'Alastor qui se retient d'éclater de rire. Deux heures s'écoulent et toujours aucun résultat, je lâche un soupir avant de lui dire :

– Je n'y arriverai jamais !

– Bien sûr que si ! On va essayer autre chose. Je vais dans la cuisine et tu vas penser très fort à moi.

– Je ne veux pas penser à toi, je te déteste !

– Adélice... Adélice, tu es... mignonne ! déclare-t-il un sourire ironique sur le visage.

– Arrête de sourire tout le temps ! m'agacé-je

– Sers-toi de cette haine à mon égard pour te déplacer, dit-il en sortant de la pièce.

Je recommence l'opération plusieurs fois, je sens la tension monter en moi et je m'énerve. Je visualise son visage en fermant les yeux et pense très fort à l'envie que j'ai de lui mettre ma main dans la figure. Et là, je suis prise de tremblements et me retrouve propulsée dans la pièce voisine. J'atterris sur Alastor qui perd l'équilibre abasourdi par mon arrivée fracassante. Je me retrouve à califourchon sur lui, qui rit aux éclats, les mains posées sur mes cuisses. Je le repousse et me relève aussitôt.

– Et bien, si j'avais su que tu me tomberais si facilement dans les bras, je n'aurais pas perdu de temps avec ce contrat ! plaisante-t-il.

– Ne prends pas tes rêves pour la réalité démon ! Moi ce que je vois, c'est que j'y suis arrivée ! déclaré-je très fière de moi.

– C'est vrai, mais il va falloir travailler ton arrivée, non pas que je m'en plaigne, mais tu ne peux pas tomber sur les gens comme ça ! Retourne dans

le salon et recommence !

Je renouvelle l'opération plusieurs fois et après quelques arrivages catastrophiques sur Alastor, qui au passage ne se gêne pas pour avoir les mains baladeuses, je finis par y arriver.

– Et bien voilà quand tu veux ! Après l'effort le réconfort ! déclare-t-il en fin de journée, en se dirigeant vers la cuisine.

Moi je suis épuisée et ne rêve que d'une chose : dormir ! Mais je dois manger avant donc je le suis.

Après le repas, je monte me coucher, épuisée par ces heures d'entraînement intensif. En fin de journée, je maîtrisais complètement le déplacement par la pensée. À peine ma tête posée sur l'oreiller, je m'endors dans la seconde.

Je suis réveillée par des hurlements de femme.

Ses cris hystériques me transpercent les tympans. Je scrute l'obscurité en mettant mes mains sur mes oreilles. Effrayée, j'allume ma lampe de chevet et me tétanise. Du sang recouvre les murs et le sol de ma chambre, alors que les hurlements s'intensifient. Je reporte mon attention sur mes mains dégoulinantes de matière visqueuse. Mon cœur s'arrête de battre en réalisant que je connais cette voix de femme. C'était la mienne avant que j'habite ce corps. Je ne comprends pas...

Je me lève affolée, cours dans le couloir et tombe une fois de plus sur cette corde attachée à la poutre, en haut de l'escalier. Je suis secouée par des mains qui s'enfoncent dans mes bras et me réveille en sursaut.

Alastor est là, devant moi, je me rends compte que je suis debout au bord de l'escalier.

Je ne sais pas comment je suis arrivée ici... J'ai dû marcher dans mon sommeil. Je fixe Alastor, complètement démunie en lui disant.

– Qu'est-ce qui m'arrive ?

– Tu as fait un mauvais rêve.

– Je ne comprends pas, c'est la deuxième fois que je fais le même cauchemar... Qu'est-ce que ça veut dire ? demandé-je en essuyant mes joues.

– Raconte-moi ce que tu vois, questionne-t-il l'air inquiet.

– Je me réveille dans une marre de sang et quand j'arrive en haut de l'escalier, je trouve une corde avec un nœud coulant accroché à cette poutre, réponds-je en lui montrant du doigt.

– Hum... C'est... Surprenant que tu vois ces choses, dit-il sans avoir l'air réellement surpris.

Je le dévisage. Quelque chose sur son visage, ainsi que son regard fuyant, me semblent étranges.

– Tu sais quelque chose...

– Non et même si c'était le cas, je ne te dirais rien.

– Ce n'était pas une question, tu sais quelque chose ! Je le vois sur ton visage.

– Retourne te coucher Adélice.

– Dis-moi ce que tu sais, le supplié-je.

– Il y a des choses dont je ne peux te parler, je suis désolé.

– Très bien, va te faire voir avec tes satanés secrets, crié-je en retournant précipitamment dans ma chambre.

– Adélice...

– Laisse-moi tranquille !

OceanofPDF.com

Chapitre 5

Le lendemain matin, je descends dans la cuisine, épuisée par cette nuit mouvementée.

J'évite de croiser son regard, bien décidée à l'ignorer.

– Tu comptes me faire la tête toute la journée ? ironise-t-il.

–...

– Donc nous allons passer la journée à nous ignorer ! Formidable...

– Oui, je pense que c'est mieux en effet ! ne puis-je m'empêcher de répondre agacée de le voir sourire, alors que j'ai passé une nuit atroce.

– Ah, tu as retrouvé ta langue, très bien !

– Pas pour longtemps ! Je vais m'absenter cet après-midi !

– Comment ça ? demande-t-il en perdant soudainement sa bonne humeur.

– Je vais voir Timaël... J'ai déjà assez perdu de temps, je dois y aller...

– Non... Tu n'es pas prête ! Reste avec moi, tu ne connais rien du monde extérieur Adélice, s'emporte-t-il.

Je le fixe, surprise de le voir sincèrement inquiet pour moi. Il a des réactions que je ne m'explique toujours pas.

– Je sais me déplacer par la pensée, c'est tout ce dont j'ai besoin.

– Et comment vas-tu l'aborder, tu y as réfléchi ? Tu n'as pas le droit de lui dire la vérité !

– Je verrai bien...

Je le regarde faire les cent pas dans la cuisine, son visage s'est crispé et ses yeux sont plus sombres que jamais.

– Pourquoi ne veux-tu pas que je voie Timaël ? Serais-tu jaloux ? demandé-je intriguée par son comportement.

– Quoi... Jaloux d'un humain ? Sûrement pas ! Pourquoi serais-je jaloux ? Tu ne m'aimes pas et c'est réciproque !

– C'est vrai, donc il n'y a aucune raison que je n'y aille pas ! Je ne dispose que d'une année et je compte bien en profiter !

– Très bien, fais ce que tu veux, mais ne viens pas pleurer après ! lance-t-il en sortant de la pièce.

– Ça, ça ne risque pas d'arriver, démon, crié-je pour qu'il m'entende.

Je monte dans ma chambre me préparer. J'enfile une petite robe noire et des escarpins en essayant de me convaincre que ce n'est pas pour plaire à Timaël.

Une fois prête, je respire un grand coup, je mentirais si je disais que je ne suis pas nerveuse à l'idée de le revoir. En vérité je suis morte de trouille et mon cœur fait trembler ma poitrine.

Je ferme les yeux et pense très fort à lui, je revois chaque détail de son sublime visage et en moins d'une seconde, je suis propulsée dans un drôle d'endroit.

On dirait une auberge où les gens se restaurent et boivent. Je reconnais tout de suite sa silhouette assise à une table dans un coin. Il est seul, les yeux hagards, il boit sans vraiment regarder ce qui se passe autour de lui.

Je m'approche tout doucement en ayant du mal à trouver en lui la moindre étincelle de vie. Je n'arrive pas à croire que c'est à cause de moi qu'il en est arrivé là.

– Bonjour, dis-je en arrivant à sa hauteur.

Ses grands yeux vides de toute expression se tournent vers moi, mais il ne répond pas alors j'insiste :

– Je peux m'asseoir avec vous, toutes les tables sont prises ?

– Faites comme vous voulez, répond-il en avalant son verre d'une traite. Mais je vous préviens, je ne suis pas de bonne compagnie, conclut-il en commandant un autre whisky.

Je m'installe en le détaillant du regard et remarque tout de suite le changement. Ses cheveux et sa barbe ont poussé, ses vêtements sont tout

froissés, il ne prend plus soin de lui, ma gorge se serre.

- Vous buvez quelque chose ? me demande-t-il.
- Oui, un jus d'orange, s'il vous plaît.
- Un jus d'orange pour la dame crie-t-il à l'homme qui venait de le servir.

Quand mon verre arrive, j'en bois quelques gorgées ayant la gorge sèche. Je regarde cet homme qui m'obsède depuis presque un an, sans savoir quoi lui dire. C'est lui qui brise le silence.

- Alors que faites-vous dans ce bar toute seule ? Je ne me souviens pas vous y avoir déjà vue.
- Je suis de passage...
- Et que faites-vous dans la vie ?
- Rien... Enfin rien d'intéressant.
- Et donc vous êtes dans ce bar parce que... vous cherchez de la compagnie ?
- Non ! m'exclamé-je.
- Ah, tant mieux car je ne suis pas intéressé !
- Pourquoi ? Enfin, je veux dire pourquoi êtes-vous seul en ce lieu ?
- Parce que... Je suis bien ici et que personne ne m'attend à la maison.
- C'est triste... dis-je en reconnaissant Alastor assis un peu plus loin. Il me dévisage et ne semble pas de meilleure humeur, un rictus déforme ses lèvres.
- Je reviens, dis-je en me levant pour le rejoindre. Que fais-tu là démon ? demandé-je énervée.
- Ne m'appelle pas ainsi ! s'emporte-t-il. Je me faisais du souci pour toi, mais je vois que madame prend du bon temps !
- Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?
- Tu m'appartiens Adélice ! grogne-t-il en attrapant mon bras. Rappelle-toi que tu es à moi... finit-il en se levant pour sortir.

Je mets quelques minutes pour arrêter le tremblement de mes membres. Pourquoi réagit-il ainsi ? J'ai décidément vraiment du mal à cerner le personnage. Je retourne auprès de Timaël.

On passe l'après-midi ensemble. Il me parle de sa vie en évitant bien sûr le sujet qui me préoccupe. Alors bien décidée à percer l'abcès, je me lance :

- Tu es marié ?
- Non, je ne le suis plus.
- Un bel homme comme toi ? Tu as forcément une petite amie ?
- Non, je ne veux pas parler de ça, s'agace-t-il en évitant mon regard.
- Désolée... Je ne voulais pas t'embêter avec mes questions. Je suis trop curieuse.
- Ce n'est pas ta faute, seulement j'ai du mal à me remettre d'une histoire et je ne veux pas en parler.
- Oh tu sais, tu peux me parler de tout. Je crois qu'en histoire d'amour, j'ai à peu près tout vu ! Moi-même, j'ai du mal à me remettre d'une séparation.
- C'est toi qui es partie ? questionne-t-il tout d'un coup intéressé par la conversation.
- Non c'est lui... Mais... Je ne lui en veux pas, je le comprends.
- Tu lui as pardonné ? demande-t-il l'air tourmenté.
- Oui, parce que des fois, la vie ne nous laisse pas le choix. Je sais qu'il m'a aimée autant que je l'ai aimé... Mais pour notre bien à tous les deux, il valait mieux que l'on se sépare.
- C'est ce que je pensais aussi quand je suis parti, mais... Je n'arrive pas à passer à autre chose, finit-il le visage ravagé par la douleur.

Mon cœur s'arrête de battre, je ravale mes larmes en me disant qu'il vaut mieux que je parte avant de craquer devant lui.

- Je dois partir Timaël.
- Comment sais-tu mon prénom ? demande-t-il soudainement en plongeant ses yeux dans les miens.
- Tu as dû me le dire... répliqué-je en me rendant compte de mon erreur.
- Je ne crois pas, dit-il en réfléchissant.
- Si, bien sûr que si, sinon comment voudrais-tu que je connaisse ton prénom ? Je dois y aller, m'empressai-je de dire en me levant.
- Je peux te revoir ?
- Je... Je ne sais pas... Peut-être que je reviendrai boire un verre avant mon départ.
- Je l'espère, ça m'a fait du bien de te parler.
- Moi aussi, à bientôt, dis-je en m'éloignant le cœur serré.

Une fois dans la rue, je visualise très fort ma chambre et en moins d'une seconde je m'y retrouve.

Je reste assise un long moment sur mon lit, le temps de me remettre de mes émotions.

Ça m'a fait tellement de bien de le revoir, mais en même temps ça fait si mal...

Au bout d'un moment, je décide de descendre affronter Alastor.

Je le trouve assis dans un fauteuil du salon, dans la pénombre. Je m'assois en face de lui et reste silencieuse. C'est lui qui lance la conversation d'une voix glaciale :

- Ton petit rendez-vous est déjà fini ?
- Oui...
- Que c'était pitoyable de vous voir tous les deux ensemble ! crache-t-il en colère.
- Ce qui est pitoyable, démon, c'est ton comportement !
- Arrête de m'appeler comme ça ! crie-t-il en se mettant debout l'air menaçant.

Je n'ose plus bouger, mes jambes s'entrechoquent. Je n'arrive pas à détourner mon regard de ses yeux si noirs habituellement, mais dont la couleur rouge à cet instant me glace le sang.

- Tu ne sais rien de moi, je t'interdis de m'appeler démon...
- Tu ne sais rien de moi non plus, murmuré-je.
- Oh, j'en sais suffisamment Adélice pour te dire que tu ne vaux pas mieux que nous autres !
- Non c'est faux, je ne suis pas comme vous ! m'emporté-je.
- Tu es peut-être même pire que nous, déclare-t-il en s'approchant de moi pour arrêter du pouce la course folle d'une larme sur ma joue.

Je tressaille à son contact, mon cœur s'emballe, je me déteste de réagir comme ça.

- Pourquoi dis-tu ça ? demandé-je anxieuse.
- J'ai mes raisons.

- Ce n'est pas une réponse !
- Un jour tu comprendras... Un jour tu comprendras, répète-t-il en me laissant seule.

Je reste figée, essayant de comprendre ses paroles sans y parvenir. Alors je monte me coucher sans manger, trop fatiguée pour l'affronter une nouvelle fois.

OceanofPDF.com

Chapitre 6

Je m'endors, très perturbée et quand je me retrouve debout au pied de mon lit dans une marre de sang, je ne comprends pas tout de suite ce qui se passe. Je cesse de respirer et regarde mes mains dégoulinantes, je me rends compte que dans l'une d'elles se trouve un long couteau. Je le lâche en hurlant de terreur et sors précipitamment de la chambre. J'avance pieds nus dans ce long couloir aux murs éclaboussés de sang.

Je glisse à plusieurs reprises, je suis prise de tremblements, en arrivant en haut de

l'escalier. Mes yeux sont braqués sur la corde qui se balance au-dessus de ma tête.

Je pleure, crie comme une démente.

Je me réveille en sursaut, complètement déconnectée de la réalité, j'allume la lampe

de chevet et du regard, je fais le tour de la chambre.

Plus rien...

Plus aucune trace...

Ce n'était qu'un autre de ces cauchemars.

Je suis glacée, je ne supporte plus de rester seule dans cette chambre. Je descends sur la pointe des pieds et rejoins Alastor dans le salon, il dort sur le canapé, alors je m'approche et pose ma main sur son épaule. Je ne sais pas ce que je fais là... Mais c'est plus fort que moi, je ne veux pas rester seule et j'ai tellement besoin de réconfort que je suis prête à pactiser avec le diable.

– Alastor ?

– Hum...

– Alastor, s'il te plaît...

– Quoi ? On est au milieu de la nuit Adélice !

– Je sais... J'ai encore fait un cauchemar et je ne veux pas rester seule...

Je distingue ses yeux braqués sur moi dans la pénombre, un instant je crois qu'il va m'envoyer promener, mais non, il soulève sa couverture en se reculant contre le dossier du canapé.

– Viens là, murmure-t-il.

J'hésite, mais je suis tellement terrifiée à l'idée de retourner dans ma chambre que je m'allonge contre lui. Il passe un bras sous ma tête et colle son torse contre mon dos.

Je me blottis contre lui, ayant tellement besoin de réconfort. Je sais que malgré les apparences, il ne me ferait pas de mal. Je sens son souffle sur ma nuque, je ne saurais dire pourquoi mais je me sens bien dans ses bras, c'en est effrayant.

Comment expliquer le fait que je me sente apaisée en la présence d'un démon ?

Peut-être que toutes ces années de solitude m'ont rendue folle, au point que je ne fasse plus la différence entre le bien et le mal.

Je sens sa main sur ma hanche, il m'attire un peu plus contre lui. Je suis submergée d'émotions que je m'interdis de ressentir, alors je reste immobile et ferme les yeux.

Chose étrange : je m'endors immédiatement, bien au chaud dans ses bras.

Quand le jour se lève et que je soulève mes paupières, je ne réalise pas tout de suite où je me trouve. C'est en sentant son bras serré autour de ma taille que je me rappelle...

Je n'ose plus bouger, mon pouls s'accélère quand sa main remonte pour caresser ma poitrine. Je veux le repousser mais mon corps s'y refuse. Je sens la preuve évidente de son désir dans le bas de mon dos quand il se colle à moi. Je suis paralysée, j'aime Timaël alors comment puis-je avoir de l'attrance pour Alastor ?

Ses lèvres chaudes se posent sur la peau délicate de ma nuque, mon cœur rate un battement. Il dépose une pluie de baisers légers comme le vent le long de mon épaule avant de me tourner sur le dos. Il est appuyé sur un coude la tête posée dans le creux de sa main et me dévisage, l'air grave. Ses yeux sont brûlants de désir, son visage est crispé, la bouche entrouverte, il

s'approche dangereusement de moi. Je suis en ébullition quand nos lèvres ne sont plus qu'à quelques millimètres.

Sa main passe sous ma nuisette pour s'emparer de mon sein et titiller la pointe durcie.

Je suis comme hypnotisée, mes yeux plongés dans les siens, je suis incapable de bouger. Je ne saurais dire s'il use de ses pouvoirs ou si je le désire réellement.

Sa bouche frôle la mienne, nos souffles se mélangent et des frissons me parcourent le corps. Il insiste jusqu'à ce que je cède et que je m'offre à lui. Je lui rends son baiser en m'agrippant à ses épaules. Nos langues se cherchent et se trouvent pour une danse endiablée. J'ai du mal à croire ce que je suis en train de faire, mais je me laisse porter par ce désir qui me ronge de l'intérieur. Il s'allonge sur moi, ses mains sont partout sur mon corps qui en redemande, pendant que sa bouche dévore la mienne.

Des gémissements lui échappent quand il frotte son érection contre mon entrejambe déjà mouillé de désir. Seul le fin tissu de nos sous-vêtements nous fait barrage. Quand ses doigts se fauillent dans ma culotte pour m'infliger une douce torture, je me cambre, basculant ma tête en arrière. Je meurs de désir pour lui et ne peux résister plus longtemps, je le veux en moi.

Je descends son caleçon et glisse ma main entre nos deux corps, pour caresser son sexe gonflé de désir. Il s'écarte pour me dévisager un instant et je suis surprise de trouver de la tendresse dans ses yeux sombres. Sa respiration saccadée caresse mon visage et n'y tenant plus, il écarte ma culotte et me pénètre sans détour. Nos deux corps ondulent et s'emboîtent comme s'ils s'attendaient depuis des siècles. J'enroule mes jambes autour de sa taille pour lui faciliter le passage et l'accueille au plus profond de moi. Une vague de désir déferle en moi et déclenche un orgasme violent qui me secoue entièrement alors qu'il accélère la cadence en m'embrassant avec acharnement. Dans un dernier aller-retour il se soulève sur ses avant-bras et plonge son regard dans le mien alors qu'un cri s'échappe de sa gorge.

Moi je ne vois qu'une seule chose en cet instant : ses yeux rouges sang avant qu'il se laisse tomber sur moi, de tout son poids.

Tout d'un coup le monde s'écroule et je réalise ce que je viens de faire et surtout avec qui...

Les larmes aux yeux, je le repousse de toutes mes forces et me lève pour courir m'enfermer dans ma chambre. Je m'effondre sur mon lit, le cœur à la dérive, pleurant toutes les larmes de mon corps.

Pourquoi ?

Pourquoi ai-je fait ça ?

Je tressaille en entendant sa voix derrière la porte.

– Adélice, tu sais que je peux entrer si je veux, dit-il d'une voix angoissée.

– Laisse-moi ! crié-je. Je ne veux plus jamais te voir... Tu t'es servi de tes pouvoirs, sinon jamais je n'aurais fait ça !

– Adélice, c'est faux ! Je ne t'ai pas forcée, ouvre-moi la porte qu'on en parle, supplie-t-il.

– Non.

Je ne suis pas surprise de voir la porte s'ouvrir, une rage folle s'empare de moi quand il s'approche, il est complètement nu et je me rends compte que moi aussi, alors je saisis la couverture pour me couvrir.

– Je t'ai dit de me laisser tranquille, hurlé-je.

– Tu ne peux pas me chasser comme ça, après le moment que l'on vient de partager !

– Tu m'as forcée ! Jamais je n'aurais pu faire l'amour avec un être aussi diabolique que toi ! Je te déteste tellement...

Je suis incapable de finir ma phrase en voyant son visage se décomposer. Il reste immobile quelques secondes, ses yeux sombres me sondent. On dirait presque que je l'ai blessé, alors j'enfonce le clou :

– Quoi... Tu croyais vraiment que j'avais pris du plaisir avec toi ou que... Je pouvais ne pas te haïr après le pacte que l'on a passé ?

– Non... Je pensais que tu étais heureuse de pouvoir sortir de cette maison ? De pouvoir manger, dormir, avoir une vie presque normale... répond-il dépité.

– Parce que passer mes nuits à faire des cauchemars, vivre à tes côtés et voir souffrir Timaël, tout ça sur un délai limité doit me rendre heureuse ?

– Tu penses réellement que ta vie d'avant, enfermée entre ces quatre murs était plus intéressante ? s'agace-t-il.

– Tout ce que je voulais, c'était mourir et retrouver ma famille...

– Ça, ça n'arrivera jamais Adélice... Tu es des nôtres, tu n'as donc rien compris ? Pourquoi crois-tu être encore ici des siècles après ta mort ? Tu penses réellement que Dieu t'a oubliée ? ironise-t-il. Tu crois qu'il va revenir te chercher en réalisant son erreur ? Désolé de briser tes petits rêves, mais tu es condamnée à rester ici... Avec ou sans moi tu ne rejoindras jamais famille ! finit-il un sourire sadique sur les lèvres.

Je suis incapable de répondre quoi que ce soit, étant anéantie par ses propos. Je me contente de fixer le mur derrière lui, ce même mur que j'ai regardé durant des heures tout au long de ces siècles d'inexistence. Comment vais-je bien pouvoir arrêter ce cauchemar...

– Je suis ta dernière chance Adélice, murmure-t-il en sortant de ma chambre.

Deux jours plus tard, je suis prise d'une envie folle de voir Timaël, alors sans rien dire à Alastor, je m'enferme dans la salle de bain et ferme les yeux. Quand je les ouvre, je suis surprise de me trouver au bord d'un étang. Je regarde autour de moi affolée et découvre Timaël seul, assis sur un banc au bord de l'eau. Il semble complètement perdu dans ses pensées et je ne peux m'empêcher de l'observer en me cachant derrière un arbre. Ma poitrine se serre quand mon regard se pose sur sa bouche que j'aimerais tant frôler de mes lèvres. Ses pommettes hautes et cette mâchoire carrée, il est d'une telle beauté que c'en est déroutant. Au bout d'un moment, je le vois se mettre debout et marcher sur le sentier qui longe le bord de l'eau. Je sors de ma cachette et le suis discrètement, enfin c'est ce que je crois jusqu'à ce qu'il se tourne et que ses yeux se braquent sur moi. Je m'immobilise en rougissant alors que lui fait demi-tour pour me rejoindre en me demandant l'air surpris :

– Je te connais... ?!

– Oui, bredouillé-je mal à l'aise.

– Quelle coïncidence ! Je suis vraiment heureux de te revoir... Je pensais que tu étais repartie.

– Oh, non je suis là encore pour quelques jours et moi aussi je suis très contente de te revoir ! Comment vas-tu ?

– Je fais aller... répond-il en détournant les yeux. Tu veux marcher un peu avec moi ?

– Oui...

Je le suis et nous marchons tranquillement côte à côte, au bout d'un moment il brise le silence en me disant :

– C'est idiot, je ne connais même pas ton prénom !

Je me raidis et réfléchis à toute vitesse pour trouver une réponse et je pense à une ancienne habitante de la maison que j'aimais beaucoup.

– Emma, mon prénom c'est Emma... répété-je pour essayer de m'en convaincre moi-même.

– Très joli, dit-il en me dévisageant.

Je détourne le regard, très gênée par la manière insistante qu'il a de me regarder.

On dirait qu'il essaie de lire mes pensées... Peut-être s'est-il rendu compte que je lui mens ? Perdue dans mes réflexions je me prends le pied dans une racine et perds l'équilibre, Timaël a tout juste le temps de me rattraper par le bras avant que je ne finisse la tête la première dans l'eau.

– Merci... bredouillé-je en sentant mon cœur s'affoler par la proximité de nos deux corps.

Le temps s'arrête et tout semble se figer autour de nous, ses yeux plongés dans les miens, ses mains posées sur mes hanches, j'ai du mal à respirer tout d'un coup ! Mais qu'est-ce qui m'arrive... Je ne peux pas ressentir ce genre d'émotions envers Timaël, je n'en ai pas le droit ! Il est humain et moi je ne suis... Rien... Si, je suis un monstre ! J'essaie de m'écarter mais il resserre ses bras autour de moi, en se penchant vers mon visage.

– Que fais-tu... Tu ne peux pas... chuchoté-je contre ses lèvres juste avant qu'elles ne recouvrent les miennes.

Une chaleur se diffuse dans chaque particule de mon corps, c'est tellement plus intense dans la peau d'une humaine... J'avais oublié le goût de sa peau et la douceur de sa bouche. Mon cœur est au bord de l'explosion quand nos langues se touchent et qu'il lâche un gémissement de plaisir. Je tressaille quand une voix hurle dans ma tête « *Que fais-tu ? Tu n'as pas le droit de faire ça !* » c'est la voix enragée d'Alastor, comment fait-il pour me parler ? Je m'écarte précipitamment de Timaël et regarde autour de nous, mais rien... Il n'est pas là...

– Je... Je dois te laisser... bafouillé-je en reculant.
– Emma... Attends. Je peux te revoir ? demande-t-il l'air désespéré.
– Non... Je suis désolée... Mais il ne vaut mieux pas !
– Pourquoi ? Je ne comprends pas, quelque chose se passe entre nous je le sens... Je n'ai pas ressenti ça depuis longtemps, depuis...

Sa phrase reste en suspens et mon cœur dégringole dans ma poitrine. Se pourrait-il que son corps me reconnaisse ? Je chasse vite cette idée de ma tête. Ce n'est pas le moment de faiblir devant lui alors je prends une grande respiration et je déclare d'une voix grave :

– Je suis désolée Timaël mais je vais repartir bientôt donc je préfère que l'on ne se revoie plus.

Mon ton est ferme et je lis la déception sur son visage, alors je fais volte-face et marche le plus rapidement possible, le plus loin de cet homme qui fait chavirer mon cœur. Je trouve un coin discret et ferme les yeux. Une fois dans ma chambre, je descends en trombe au rez-de-chaussée pour mettre la main sur Alastor. Je le trouve tranquillement allongé sur le canapé, alors je fonce sur lui en voyant le sourire ironique qu'il m'adresse.

– Comment peux-tu me faire ça ! Je t'interdis de rentrer dans ma tête !
– Et toi je t'interdis de te jeter dans les bras d'un autre ! Tu es à moi Adélice... Tu m'appartiens corps et âme ! rétorque-t-il en se redressant pour

éviter mes coups.

Ses yeux deviennent dangereusement rouges quand il attrape mes poignets pour les immobiliser. Ses traits sont déformés par la colère quand il me dit :

– Tu ne le verras plus, sinon je le tue... Et tu sais que je ne plaisante pas !

Il me pousse violemment contre le mur et se volatilise devant mes yeux. Je me laisse glisser au sol et essaie de calmer les battements de mon cœur. Je prends sa menace très au sérieux et je refuse qu'il arrive quoi que ce soit à Timaël ! J'ai vraiment du mal à comprendre ses sautes d'humeur ! Il peut être gentil, attentionné et en moins d'une seconde devenir le pire de mes cauchemars...

OceanofPDF.com

Chapitre 7

Les semaines suivantes se passent dans le silence absolu, on s'ignore Alastor et moi, on évite de se trouver dans la même pièce. Je passe beaucoup de temps dans le jardin.

Je ne suis pas retournée voir Timaël. Mes nuits sont courtes et tourmentées, des cauchemars plus horribles les uns que les autres viennent me hanter. Je me suis fait violence à chaque fois pour ne pas rejoindre Alastor, sachant que lui seul arrive à apaiser mes angoisses dans ces moments-là. Je ne peux m'empêcher de l'observer à la dérobée, il semble abattu lui aussi, quelque chose le ronge. Quelques fois, je surprends même son regard sur moi, comme s'il avait envie de me parler, puis il se renfrogne.

Chaque jour est identique au précédent, mais cette nuit quelque chose change.

Je soulève mes paupières en entendant ces hurlements qui me sont devenus habituels.

Je suis assise dans une marre de sang et je regarde cette femme au pied de mon lit, qui n'est que le reflet de ce que j'étais avant. Ses longs cheveux blonds collés à son visage par le sang, ses yeux vides de toute expression, elle se dandine d'un pied sur l'autre, avec ce couteau dans la main. Lâchant des cris terrifiants, elle me montre du doigt la porte, alors je me lève et prends la direction qu'elle m'indique. Elle me montre ensuite le bout du couloir opposé à l'escalier, je ne comprends pas car dans mes autres cauchemars, je me retrouvais de l'autre côté. J'avance doucement, le corps secoué de tremblements sachant très bien où elle veut m'emmener. Depuis des siècles je n'ai pas mis les pieds dans cette partie de la maison qui n'a jamais été rénovée. Derniers vestiges de ma vie passée, avec mon mari et mes enfants. Nous habitions dans ces pièces à l'époque, gardant le rez-de-chaussée pour nos bêtes et le foin. Elle s'agite devant la porte voyant que je n'avance plus, tétanisée par la peur.

Mon sang se glace en entendant des cris d'enfants, les cris de *mes* enfants, je me jette sur la porte et l'ouvre complètement paniquée. Je cours

dans tous les sens en appelant mes filles, mais pour seule réponse, je n'ai que leurs cris de terreur, du sang recouvre les murs et le sol, mes jambes se dérobent et je m'écroule en hurlant.

Ce sont les bras d'Alastor qui me sortent de cet enfer, il me secoue et voyant que je suis réveillée me serre très fort contre sa poitrine en me berçant. Je pleure de longues minutes, incapable de parler, les cris de mes filles hantent encore mon esprit. Je m'endors dans ses bras, complètement épuisée par ces dernières semaines de nuits entrecoupées.

Je me réveille au lever du jour, je suis allongée dans mon lit, encerclée par les bras d'Alastor, la tête posée sur sa poitrine, j'écoute sa respiration régulière. Je réalise à quel point j'ai besoin de lui, il m'apaise, ce qui me fait très peur. Ma peau vibre à son contact, je me sens entière avec lui, je ne sais pas pourquoi. Je sens que quelque chose m'échappe, son attitude bizarre, ses paroles que je ne comprends pas tout le temps.

J'ai l'impression de le connaître depuis toujours ou d'avoir déjà vécu telle ou telle scène. Mon cerveau tourne en boucle pour essayer de décortiquer ce qui se passe. Alastor a les réponses, j'en suis sûre...

Sa main caresse mon épaule et me sort de ce tourbillon de questions.

– Ça va mieux ? demande-t-il inquiet.

– Je ne sais pas... Ce cauchemar était différent... Il y avait mes filles, je les ai entendues, elles hurlaient... Elles étaient terrifiées par quelque chose. C'était horrible, balbutié-je, la gorge nouée par les émotions.

Je sens sa poitrine s'agiter sous ma joue, alors je lève la tête pour le dévisager et suis surprise de voir ses traits si tendus. Ses yeux sont angoissés.

– Qu'est-ce qui se passe Alastor ? Je sais que tu me caches quelque chose, dis– je pour l'inciter à parler.

– Tu dois oublier tout ça Adélice, tu ne dois plus penser à ces cauchemars.

– S'il te plaît, ce sont mes filles, je dois savoir ce qui se passe, pourquoi je rêve d'elles ? l'imploré-je.

– Ne me demande pas ça... Je ne peux rien te dire, je veux que tu oublies !

Il me repousse pour se lever, je le fixe, le suppliant du regard mais rien n'y fait.

– Je vais préparer le café, lance-t-il en sortant de la chambre.

Je me prépare et le rejoins dans la cuisine, j'ai l'estomac noué et ne peux rien avaler.

– Tu veux venir avec moi j'ai une mission à accomplir, je dois partir jusqu'à demain soir ?

– Non.

– Après cette nuit je n'ai pas très envie de te laisser seule, je préférerais que tu viennes avec moi.

– C'est quoi ta mission ? Je refuse de participer à ton sale travail !

– Je dois récupérer une âme.

– Comment peux-tu faire ça ?!

– C'est mon job, je le fais c'est tout ! Je récupère les âmes damnées pour qu'elles nous rejoignent. Il y a pire comme mission chez nous, je peux te l'assurer !

– Des âmes comme la mienne ? Je suis damnée, c'est pour ça que tu es là... comprends-je en relevant les yeux vers son visage.

–...

– Réponds-moi, je suis damnée ? m'agacé-je devant son silence.

– Oui...

– Pourquoi ? Je ne comprends pas...

– Je ne peux rien te dire Adélice, oublie tout ça ! répond-il angoissé.

– Tu crois vraiment que tu vas t'en tirer comme ça ?

– Je dois partir, je vais faire mon sac, conclut-il en sortant de la cuisine.

Quand il redescend un moment plus tard, je suis toujours prostrée sur ma chaise, essayant de digérer l'information. Il s'approche de moi en me disant :

– Es-tu sûre de ne pas vouloir venir avec moi ? s'inquiète-t-il.

– Oui...

– Pourquoi ?

– Parce que ce n'est plus mon monde, là, dehors... J'ai vu à la télé... Les voitures, les avions, les buildings. Ce n'est pas moi ça... Cet univers n'est pas le mien !

– Donc, si j'ai bien compris : tu vas rester enfermée ici, alors que tu es enfin libre ?

– Oui... Parce que j'en ai assez de tout ça... Je voudrais que ça s'arrête Alastor, avoué-je en plongeant mon regard dans ses yeux désespérés.

– Moi, je ne veux pas, je refuse que ça s'arrête Adélice, dit-il en s'approchant un peu plus de moi.

– Pourquoi ? Je te laisse mon âme, que veux-tu de plus ?

–...

– Je n'ai même plus le droit d'aider Timaël, tu m'as interdit de le revoir, je n'ai plus besoin d'être ici... En plus je suis hantée par ces cauchemars, je n'en peux plus... Je suis au bout de ce que je peux supporter, finis-je les larmes aux bords des yeux.

– Écoute... Je dois partir accomplir ma mission, mais demain soir, quand je reviendrai, je te donnerai une information pouvant l'aider et pour les cauchemars on verra ensemble. Je n'ai qu'une condition...

– Laquelle ? demandé-je très intéressée.

– Tu ne me diras plus jamais que tu veux en finir !

–...

– Adélice ?

– J'ai entendu, mais je ne peux pas te le promettre.

– Tant pis pour Timaël alors. Je dois partir, réfléchis à mon offre.

Je suis surprise de le voir se pencher vers mon visage pour déposer un baiser sur mon front. Il fait volte-face et hésite un instant avant de fermer la porte derrière lui.

L'inquiétude que j'ai aperçue sur son visage m'intrigue. Pourquoi se ferait-il du souci pour moi ?

Je reste assise dans cette grande maison silencieuse avec le sentiment de me sentir plus seule que jamais. Je me suis habituée à la présence d'Alastor et même si j'ai du mal à l'admettre, il me manque déjà.

Le soir venu, je décide de dormir sur le canapé, trop angoissée pour monter là-haut toute seule. Je suis terrorisée à l'idée de faire un autre de ces mauvais rêves qui m'anéantissent petit à petit. Je prends l'oreiller et la couverture d'Alastor et m'installe bien au chaud. Son odeur vient chatouiller mes narines et me rassure, mais je lutte quand même pour garder les yeux ouverts, ayant trop peur de m'endormir.

Quand les cris se mettent à faire trembler les murs de la maison, je m'assois dans le canapé. Je ne comprends pas, j'ai lutté de toutes mes forces pour ne pas fermer les yeux, j'ai dû céder à la fatigue sans m'en rendre compte. Ma peau se couvre de chair de poule quand le rire hystérique d'une femme succède aux cris. Je me lève et cours dans l'escalier, dérapant plusieurs fois sur les marches couvertes de sang.

J'arrive en haut et lâche un cri, voyant le corps d'une femme se balancer au bout de la corde, accrochée à la poutre. Ses longs cheveux blonds recouvrent son visage.

Je m'approche, comme attirée, pour confirmer mes craintes. Les doigts tremblants j'écarte ses longues mèches et découvre sans surprise que c'est moi.

Je recule précipitamment, horrifiée, mon dos percute violemment le mur et je chute dans l'escalier, chaque marche me fracasse le corps, je crie de douleur en arrivant au rez-de-chaussée. Le corps meurtri, je me recroqueville et reste allongée sur le carrelage froid de l'entrée, dans l'obscurité la plus totale. Je ne sais pas si je rêve encore ou si tout ceci est bien réel. Je suis tétanisée par la peur et une question tourne en boucle dans ma tête : pourquoi me suis-je vue pendue dans cet escalier ?

Ça semblait si réel, que j'ai l'impression de devenir folle.

Je passe le reste de la nuit ainsi, sans bouger, mes genoux ramenés contre ma poitrine.

Mes pieds sont glacés et je tremble de tous mes membres. Il m'est impossible de me lever.

Je ne sais pas quelle heure il est quand j'entends la clé tourner dans la serrure, sûrement tard le soir car il fait de nouveau nuit. Je réalise que j'ai passé la journée dans cette position. Quand Alastor allume la lumière et me voit recroquevillée en bas de l'escalier, il lâche son sac et se précipite vers moi. Il me prend dans ses bras et me porte jusqu'au canapé. Des larmes s'échappent de mes cils pour rouler le long de mes joues.

– Tu es gelée Adélice et pourquoi es-tu couverte d'hématomes ? demande-t-il en regardant mes jambes et mes bras inquiet.

– Je suis tombée dans l'escalier, murmuré-je.

– Je savais... Tu aurais dû venir avec moi !

Je me laisse bercer dans ses bras qui m'ont tant manqué.

– Je ne te laisserai plus jamais seule, chuchote-t-il en enfouissant son visage dans mon cou.

– Pourquoi es-tu si gentil avec moi ? Je ne te comprends pas Alastor...

– J'ai mes raisons...

– Pourquoi ? crié-je agacée par tous ces non-dits.

– Parce que... parce que je t'aime... Depuis toujours ! avoue-t-il en relevant la tête pour me dévisager de ses yeux noirs angoissés.

– Je ne comprends pas... m'affolé-je. Que veux-tu dire ? Il est temps que tu me dises la vérité... Je deviens folle, je crois que je perds la raison Alastor...

– Non, tu n'es pas folle... Tu retrouves seulement la mémoire, déclare-t-il d'une voix douloureuse.

– La mémoire ? questionné-je en sentant mon cœur dégringoler dans ma poitrine.

Une violente angoisse s'empare de moi et m'empêche de respirer.

– Oui... La mémoire, répète-t-il l'air complètement abattu.

À SUIVRE...

OceanofPDF.com

L'Auteur



Née à Lyon en 1975, j'ai passé ma jeunesse à la campagne, dans un petit village Isérois, je vis depuis dans les monts du Lyonnais. L'écriture est une passion récente car je suis avant tout une grande lectrice ! Je dévore un roman par semaine. Je pioche dans plusieurs univers : fantastique, bit-lit, érotique, fantasy..... Je ne pense pas avoir assez de toute ma vie pour lire tout ce qui me fait envie !!

J'ai commencé en partageant gratuitement ma série « De toute mon âme » sur Facebook et puis une de mes lectrices (Québécoise) a eu la bonne idée d'envoyer un message à plusieurs maisons d'éditions pour qu'elles viennent découvrir mon travail et ça a marché. Plusieurs éditeurs m'ont contacté et j'ai suivi mon cœur en choisissant L'ivre-Book qui se trouve être une maison d'édition extra, avec un éditeur d'une grande gentillesse qui m'a tendu la main malgré le fait que je sois débutante.

Facebook :

[L.S. Ange](#)

[Quand la mort nous sépare](#)

Mon blog :

<http://lsange.wix.com/lsange>

OceanofPDF.com

Du même auteur

chez L'ivre-Book

– De toute mon âme :

- [Épisode 1](#) (Coll. L'ivre des Sens)
- [Épisode 2](#) (Coll. L'ivre des Sens)
- [Épisode 3](#) (Coll. L'ivre des Sens)
- [Épisode 4](#) (Coll. L'ivre des Sens)
- [Épisode 5](#) (Coll. L'ivre des Sens)
- [Épisode 6](#) (Coll. L'ivre des Sens)
- [Épisode 7](#) (Coll. L'ivre des Sens)
- [Épisode 8](#) (Coll. L'ivre des Sens)
- [Épisode 9](#) (Coll. L'ivre des Sens)

– Quand la mort nous sépare

- [Épisode 1](#) (Coll. La Romance)

OceanofPDF.com

Note de l'éditeur

Tous les livres des éditions Livre-Book sont sans DRM, sans protection.

Il est possible que, selon le site où vous avez téléchargé cet ebook, des verrous aient été rajoutés malgré notre désir de vous faire profiter pleinement et librement des oeuvres de nos auteurs.

Si tel est le cas, nous nous engageons à vous fournir gratuitement une version non protégée du livre numérique que vous avez acheté.

Pour ce faire, merci de nous contacter par mail (ivrebook@yahoo.fr) en nous joignant la preuve de votre achat (facture) et l'identification de votre mail correspondant à votre compte client sur la librairie qui vous a vendu cet ebook.

Notre but est de vous vendre nos livres, non de restreindre votre liberté dans la lecture de nos œuvres.

OceanofPDF.com

Mentions légales

© L'ivre-Book 2015

ISBN : 978-2-36892-133-3

L'ivre-Book
1 rue des Anciens Combattants
63200 MENETROL

Site Internet : [L'ivre-Book](#)
Blog : [Le blog de L'ivre-Book](#)

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com